

Du Père-Lachaise au Bataclan

C HRONIQUES LOUPMONTIQUES

J'étais à Paris le 13 novembre pour dire un dernier adieu à André Glucksmann au crématorium du Père-Lachaise. Il y avait là plusieurs centaines d'amis, intellectuels, politiques, voisins, anonymes. Tous savaient la dette qu'ils avaient envers le philosophe. Tous savaient ce qu'il avait apporté à la pensée, en la déconditionnant, en la libérant et, pour être plus précis, en disant haut et fort que le marxisme mis en musique en URSS et ailleurs par Lénine, Staline, Mao, Tito, Hô, Castro et consorts était une criminelle imposture, une idéologie à broyer les hommes. L'aveu était de taille de la part d'un ancien « 68-tard », idéaliste il va sans dire qui, pendant quelques années, a cru que le matin radieux du communisme s'éveillait avec les jeunes maoïstes scandant les versets du Petit Livre Rouge à la gloire du Grand Timonier. Énormes sonnettes que cela. « Glucks, nous nous sommes trompés », a dit Bernard Kouchner à l'ami disparu. Qui ne s'est jamais trompé ?

Pour parvenir à un tel revirement de conscience, il a fallu, en 1974, un livre et un homme : *L'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne. A cette lecture, les yeux de Glucksmann et de toute une génération se sont ouverts, enfin. Le communisme, vécu dans les entrailles d'un camp, apparaissait dans toute son horreur : déportation massive, élimination physique, système de pensée unique, corruptions et privilèges

des dirigeants, et partout règne de l'arbitraire. L'homme neuf que le marxisme prétendait forger était plus cruel que celui qu'il voulait remplacer ; « un mangeur d'hommes » pour reprendre le titre du livre de Glucksmann, publié en 1975, dans lequel l'écrivain démontait les rouages du totalitarisme marxiste. Le séisme ébranlait la gauche dans ses certitudes doctrinales tandis que Glucks et ses amis « nouveaux philosophes » s'engageaient dans le combat des droits de l'homme en tentant de rester fidèles à leur révolte initiale.

Restons fièrement debout

Le 13 novembre, même nuit, étaient perpétrés les tueries aveugles (quoique ciblées et minutieusement organisées) des fanatiques islamistes. Vous connaissez. Des types fraîchement convertis à Allah s'armant contre la France et tirent dans le tas, pour faire couler le plus de sang possible. Leurs raisons ? Ils n'aiment pas qu'on s'amuse, qu'on écoute du rock, qu'on boive de la

bière et du vin, qu'on fume, qu'on rigole en terrasse, qu'on danse. Le ver est dans le fruit, la patrie en danger...

Le pouvoir, longtemps tolérant, indulgent, prompt au pardon et à l'excuse, se dresse cette fois-ci debout sur les étriers. Le chef de l'Etat coiffé son heaume de croisé. Il faut taper fort, bombardier, tuer. Talion ! Sus !... Bien, mais n'est-ce pas déjà trop tard ? Les assassins, souvent Français, formés dans nos écoles, grandis dans notre langue, n'ont-ils pas prospéré sur le terreau que nous, Glucksmann et les autres et toute la société issue de 68, avons composté sur les ruines du gaullisme en renonçant à nos usages, en laissant reculer nos valeurs, en dénigrant nos symboles, en roulant nos couleurs et en portant sur l'Autre un œil angélique et plein de miséricorde. Ce faisant, nous avons laissé s'ouvrir un vide béant que les tueurs haineux sont venus emplir du fracas de leurs armes. J'ai envie de dire comme Kouchner tout à l'heure : « Là aussi,

Glucks, nous nous sommes trompés ! »

Voici venu le moment de dire, sans haine mais avec vigueur, que la France est un beau pays, qui mérite d'être défendu. Voici venu le temps de résister, de continuer à vivre en restant fièrement debout. Alors les victimes du Bataclan et des terrasses ne seront pas morts pour rien.

Jean-François DONNY



Obsèques d'André Glucksmann au Père-Lachaise

Terrorisme et art contemporain

(Suite de la page 1)

elle touche tous les textes sacrés, toutes les philosophies, toutes les cultures, puisque livrés aux interprétations, aux exégèses. Pensons à nos propres idéologies mortifères, celle du stalinisme, du nazisme, du totalitarisme soft orwellien qui pointe son nez... Éternel combat contre les turpitudes sectaires et les simplifications faciles.

Et l'art contemporain dans tout ça ?

Le pont que je vais faire entre wahhabisme et art contemporain est très osé mais qu'importe je fais cet enjambement personnel entre les Bouddhas et les tours de New-York, ce saut trans-genres en précisant que la guerre dans l'art n'est pas aussi sanguinolente mais qu'elle obéit aux mêmes principes d'une idéologie mortifère, de réseaux très

organisés et du fric coulant à flots. Aux bandits qui détruisent les idoles de Palmyre ou les idoles du Gandhara, qui répudient la musique, le corps, la femme, le vin, l'amour, la poésie, répondent les bandits de la bobo-sphère branchée sur le concept qui répudient la représentation, l'incarnation, la musique, la beauté et frappent de leur mépris tous ceux qui n'obéissent pas à leur wahhabisme culturel. Ils sont puissants, lourdement financés et comme leur frères djihadistes, ils n'ont point de visage. Ils jouissent comme des scélérats de la destruction des codes (comme ils disent), toujours prêts à faire exploser leurs ceintures d'explosifs aux visages de ceux qui n'ont pas encore renoncé à leur rêve de beauté.

Ph. D

L'Echo de la Poule qui Pète

Aube nouvelle - Poètes libertaires d'Iran

Et si les poètes avaient une vue plus pertinente que ceux qui veulent nous éclairer objectivement ? Pour vous en convaincre, vous pourrez lire ce beau livre « Aube nouvelle - Poètes libertaires d'Iran », anthologie de textes de poètes libertaires iraniens du 20^e siècle traduits et magistralement présentés par mon ami poète et universitaire Reza Afchar Naderi.

La preuve éclatante qu'en terre d'islam, vivent aussi des hommes et des femmes combattant l'oppression occidentale ou islamique avec pour seule arme leur corps et leur langage. Un livre magnifique qui tombe à point pour déjouer tous les amalgames et toutes les tentations de repli. « Nous qui brûlons en ce bas monde, nous poursuivons notre parole. » Les illustrations couleurs et noir et blanc sont de Phil Donny. En vente à la Galerie du Loup ou à l'adresse suivante au prix de 20 € : maison.poesie.rhone.alpes@orange.fr

